

# Poèmes inédits d'Henry Bauchau

A 332

MA DELIREE<sup>11</sup>

*ancienne version*

Sur les bords du premier sommeil  
Que tu es belle, ma désolée  
Que ta pensée est belle, entourée d'algues et de reflets,  
Ta mémoire endormie sous les eaux  
Parmi ses chevelures déchirantes.

Que tu es belle, ma délirée, tes joues sont noires  
Et sculptées par l'ardent malheur.  
Ta bouche est ornée par la lune et tes yeux  
Tes yeux dans la couleur perdue  
Sont la honte et le secret des bleus d'enfance.

Ton corps est un grand paysage de colère [sic].  
XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX<sup>12</sup>  
Le temps nous a rejoint [sic]. Je fais défaut, je fais défaut.  
Tu es le rouge indéchiffré  
Avec le noir tu produis des paroles rouges.  
Que tu es belle, ma bien aimée, tu marches dans  
l'instinct cruel.  
La vie est dans l'opacité. Nous sommes et nous ne sommes rien.  
Rien que ceux que la terre en tournant délirait.

1965

---

11 L'ensemble des manuscrits reproduits ici, préparant des poèmes de *la Dogana, Poèmes vénitiens*, sont en réalité typographiés, sauf «Les reflets»; les italiques figurent les ajouts manuscrits portés sur le tapuscrit. Le manuscrit A 333 correspond à la version dite définitive de «Le pas» publiée dans *Poésie complète*.

12 Phrase biffée qui semble recouvrir: «tu es le rouge indéchiffré»

A 333

## LE PAS

La ville avec le pas de l'algue  
La rose grise imaginaire  
Et le précieux temps n'ouvre pas  
Sa porte mince et noire et menacée d'amour.

A 334

## VENISE

*un de*  
Sur le volet des femmes mortes  
De Chine avec l'encre légère  
Le temps a peint devant ta porte  
Sa rose grise imaginaire

*1<sup>re</sup> version de Le pas*

A 335

## VENISE

*version en travail pour Le pas*

Sur un volet de femme morte  
De Chine avec l'encre légère  
Le temps a peint devant ta porte  
Sa rose grise imaginaire

A 336

LES DORMANTS

*1<sup>re</sup> version Le pas*

Sur un volet de femme morte  
De Chine avec l'encre légère  
Les volants les dormants des mortes  
En rose grise imaginaire

*Les reflets*

*Sous des volets de femmes mortes  
Le temps et ses ancres légères  
Ses volants ses dormants de morte  
La rose grise imaginaire*

A 337

LA PORTE

*Le pas en travail*

Sur les marches de l'aube est la rose ouvragée  
La ville avec le pas de l'algue  
Et le précieux temps n'ouvre pas  
La<sup>13</sup> porte mince et noire et menacée d'amour

*Version de La Dogana*

---

13 «T» écrit en surcharge du «L» de «La».